



Boussoles à la page

À la Biennale de Venise, l'art de Claudine Drai dialogue avec la poésie, la mode et la gastronomie. Du papier de soie, elle fait émerger des formes évanescences, prêtant vie aux émotions.

Corps et âmes

TEXTE Anne Maurel

Dans l'atelier, et aussi au dehors, Claudine Drai fait monde. Elle ajoute aux êtres et aux choses déjà créés des formes blanches sculptées dans le papier qui figurent un essor, un élan pur : la venue à l'existence d'une émotion qui l'a traversée en silence et qui anime sa main. Il lui importe de ne pas nommer d'abord, au risque de les rapporter à du déjà connu, ces mouvements intérieurs qu'elle change en apparitions diaphanes, fugaces et tenaces, impossibles à oublier dès qu'on les a vues. Frémissements, froissements, chutes, élévations, métamorphoses, passages rapides d'une forme à une autre : la vie vécue au dedans et dans l'inconnu de soi, « à la lisière de la conscience », à son point d'intensité maximale, se libère dans le geste de sculpter. Elle donne naissance à un peuple de silhouettes – et plus récemment aux *Fragments*, ces envois que l'on verra au Magazzino Gallery du Palazzo Contarini Polignac de Venise, à l'occasion de la 57^e édition de la Biennale. Seuls les mots du poète, parce qu'ils ne sont plus ceux « de la tribu », selon le terme de Mallarmé, peuvent accompagner le surgissement des formes, les protéger et leur donner une réalité. À Venise, un poème d'Olivier Kaepelin écrit tout à côté d'un ange de papier de Claudine Drai nous fera souvenir d'autres anges, ceux de nos villes et du cinéma de Pier Paolo Pasolini. C'est au travers de tels échos qu'un monde inédit se structure et se crée, trace son espace propre dans l'univers que nous habitons sans y penser, dans la vie que nous passons trop souvent sans la sentir. L'exposition *Le Lien des mondes* rend hommage à des rencontres essentielles pour Claudine Drai, attestant la réalité

de ses figures. En goûtant la cuisine de Guy Martin, elle a la « révélation » que le « geste de l'ange » existe aussi dans une saveur mystérieuse par laquelle, si on sait se recueillir en soi, on se sentira traversé. À Venise, le chef propose ainsi des fragments en forme d'hosties dont on explorera le goût. Les silhouettes d'Hubert Barrère, corsetier et brodeur, inhabituellement tenues et harmonieuses, seront d'autres anges, ces « corps sans corps », échappant toujours. Ensemble, Claudine Drai, Olivier Kaepelin, Hubert Barrère et Guy Martin proposent une expérience qui sollicitera tous les sens, non pas le seul regard, avec l'espoir qu'on en sorte changé, plus et mieux vivant. //

Body and soul Claudine Drai coaxes evanescent forms from tissue paper; at the Venice Biennale, she engages with poetry, fashion and food.

In the studio, and outside of it, too, Claudine Drai creates a living world. To existing creatures and objects she adds white forms sculpted in paper that express a force, pure impetus: the emergence of an emotion that has silently passed through her and guided her hand. She chooses not to name these inner shifts beforehand—turning them into diaphanous and fleeting yet enduring apparitions, impossible to forget once you've seen them—so they won't be associated with anything already known. Quiverings, crumplings, falls, elevations, metamorphoses, swift changes from one form into another: the life lived within, in the unplumbed depths of the self, “at the edge of consciousness,” where it is most intense, takes wing through the act of sculpting. It gives birth to a popula-

tion of figures; and, most recently, to her flights of fancy she calls *Fragments*, which will be on display at the Magazzino Gallery in the Palazzo Contarini Polignac during the 57th Venice Biennale. Only a poet's words—because they are no longer those “of the tribe,” to quote Mallarmé—can accompany the birth of these forms, protect them, make them real. In Venice, a poem by Olivier Kaepelin placed next to a paper angel by Drai brings to mind other angels that inhabit our cities and the films of Pier Paolo Pasolini. It is through echoes such as these that a new existence is built and shaped, creating its own space in this world that we inhabit unthinkingly and this life that we pass through unfeelingly. The exhibition “Le Lien des Mondes” pays tribute to the encounters that have been essential for Drai and that root her figures in reality. When she tasted Guy Martin's cuisine, she had the “revelation” that an angel's touch can also be found in a mysterious flavor that moves through you, providing you pay enough attention. In Venice, fragments created by the chef take the form of crackers exploring different flavors. The unusually slender and harmonious figures of corsetmaker and embroiderer Hubert Barrère form other angels, ever elusive “bodies without bodies.” Together, Drai, Kaepelin, Barrère and Martin create an experience that appeals to all of the senses, not only sight, in the hope that we come out of it changed, and much more alive. //

LE LIEN DES MONDES Jusqu'au 27.09. Magazzino Gallery, Palazzo Contarini Polignac, Dorsoduro, 874, Venise. www.palazzocontarinipolignac.com

© Claudine Drai / ADAGP, Paris 2017. Photo : Charles Dupont, Daphnée Parrot



Claudine Drai compose des sculptures
en papier de soie sur bronze et sur toile.
Claudine Drai makes sculptures out of tissue
paper on bronze and canvas.

